

L'Adresse—M. Irénée Pelletier

Nous retrouvons deux institutions de haut savoir dans la circonscription de Sherbrooke; c'est un fait unique au Canada.

● (1450)

[Traduction]

L'Université Bishop, l'une des maisons d'enseignement d'expression anglaise les plus vénérables du Québec, est plus que centenaire. Elle a beaucoup contribué au progrès de l'instruction et à l'essor socio-économique et culturel de l'Estrie et de l'ensemble du Québec.

[Français]

L'Université de Sherbrooke est une jeune université de 20 ans à peine qui jouit déjà dans le monde académique d'un prestige fort enviable. Le Centre Hospitalier Universitaire s'est acquis au cours des dernières années la réputation d'être l'un des complexes hospitaliers les plus progressistes au Canada. Nous comptons également deux CEGEP, le Collège de Sherbrooke et le Collège Champlain, en plus bien sûr de plusieurs institutions et de maisons d'enseignement. Il est donc évident que c'est le secteur tertiaire qui est chez nous le mieux organisé. Toutes ces institutions contribuent puissamment au développement de notre jeunesse, le potentiel le plus impressionnant de l'Estrie. La jeunesse est une force considérable que nous nous efforçons de développer davantage, car nous constatons que dans le développement économique, social et culturel d'une région, d'une province ou d'un pays, ne pas profiter au maximum du dynamisme, de l'enthousiasme et de l'ardeur de toutes les couches de la population et surtout de la jeunesse, c'est se priver d'une force vive, et s'en priver c'est souvent la différence entre l'échec et le succès.

Depuis une couple d'années, grâce à l'établissement du Parc Industriel qui a grandement favorisé l'implantation d'industries nouvelles, et dont plusieurs ont bénéficié de subventions du ministère de l'Expansion économique régionale, Sherbrooke a accentué son développement. Malgré cette relance économique qu'a connue Sherbrooke, le secteur secondaire reste cependant encore faible. Nous estimons cependant chez nous que, dans le cadre de la nouvelle entente entre le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral, au sujet des zones ou des régions où l'économie doit être aidée, Sherbrooke et les Cantons de l'Est constitueront l'une des grandes priorités.

Sherbrooke est également le siège d'un archevêché, dont nous célébrons cette année le 100^e anniversaire de fondation auquel vous êtes tous conviés aux célébrations qui auront lieu et qui marqueront cet événement.

Sherbrooke est aussi une région remplie d'histoire. Habitée tour à tour par les Abénaquis, les Royalistes et les Français, cette région a été le lieu d'origine de plusieurs grandes figures de l'histoire canadienne. Dans la longue liste de ceux et de celles qui ont contribué au développement de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, il convient de mentionner, monsieur le président, Sir Alexander Galt.

[Traduction]

Il fut, premier député de Sherbrooke, premier ministre des Finances dans le premier cabinet de Sir John A. Macdonald, et l'un des Pères de la Confédération.

[Français]

... et un non moins grand personnage de notre région et qui fut l'un des grands hommes politiques de notre temps, le très honorable Louis St-Laurent.

Sherbrooke et les Cantons de l'Est, finalement, sont une ville et une région où francophones, anglophones et néo-

[M. Pelletier (Sherbrooke).]

Canadiens ont vécu en harmonie depuis deux siècles et, à bien des égards, peuvent être cités en exemple au Canada.

Monsieur le président, les gens de Sherbrooke et des Cantons de l'Est sont fiers, travailleurs et hospitaliers. Quand on les connaît, on les aime et pour apprendre à mieux les aimer et à les apprécier, il n'y a rien de mieux que de leur rendre visite.

[Traduction]

Dans son discours inaugural, monsieur l'Orateur, feu le président John F. Kennedy déclarait:

Le monde est aujourd'hui tout différent, car l'homme peut maintenant, de ses faibles mains, abolir à son gré toute souffrance ou toute vie.

[Français]

Monsieur le président, quand on parle du problème de la pauvreté dans le monde, il n'est pas nécessaire de dramatiser: le problème lui-même est déjà dramatique. Si l'on considère que 16 p. 100 de la population du globe dispose de 72 p. 100 du revenu mondial et que 54 p. 100 de la population mondiale ne dispose que de 8 p. 100 des richesses mondiales, cela donne, en un clin d'œil, une idée assez juste de l'écart qui existe entre les pays riches et les pays pauvres.

Le grand problème de notre époque...

... disait Nehru,...

... n'est pas la division du monde entre communistes et capitalistes, mais bien entre pays pauvres et pays riches.

Cette distinction, il convient de le rappeler, est apparue au lendemain de la Seconde guerre mondiale, alors que la plupart des économies européennes, dévastées par la guerre, reçurent de la part du pays le plus riche du monde et à l'époque sûrement le plus puissant de la terre, les États-Unis, une somme de 20 milliards de dollars pour relever leur économie.

Ce n'est qu'après ce relèvement assez spectaculaire de l'Europe que l'on s'est vraiment rendu compte du véritable retard des pays africains, asiatiques et latino-américains sur les pays développés de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Lorsque l'on considère que la croissance économique des pays en voie de développement a un taux annuel de 3.6 à 4.5 p. 100 alors que les pays développés ont un taux de 5 à 8 p. 100 nous constatons facilement que l'écart se creuse. Les trois quarts de la population du globe est sous-alimentée et cela, paradoxalement, malgré des surproductions, dans certains pays, de denrées alimentaires.

Depuis longtemps l'on répète qu'il faudrait établir une répartition plus équitable des produits alimentaires. Or les pays qui manquent de nourriture ont d'énormes difficultés financières. Pour sortir du sous-développement, l'industrialisation, a-t-on dit, est nécessaire. Mais il faut pour cela se payer des investissements. Or les revenus sont constitués dans la plupart de ces pays par la vente des matières premières dont les prix ont dégringolé constamment depuis 1949 sur les marchés mondiaux. Les crédits sont nécessaires mais la plupart de ces pays ont atteint un seuil d'endettement. Les subventions et les dons ne sont pas en eux-mêmes suffisants pour assurer une saine relance économique de ces pays.

Monsieur le président, il y a l'énorme problème du fléchissement de l'aide internationale, fléchissement constaté par l'OCDE et dû aux difficultés rencontrées dans ces pays hautement développés et qui s'émeuvent toujours en constatant sur les marchés financiers une baisse de 1 p. 100 ou de 1 1/2 p. 100.